

Discours à l'occasion de la remise du Prix de la 13^e édition du RdR

Théâtre AMSTRAMGRAM

Cher Public,

Quand je me suis mise à la table de travail, pour rédiger ce discours, je me suis demandé si j'en ferais un moment très militant – ou au contraire, une occasion de garder jusqu'au bout l'esprit de la fête que constitue une édition ...

J'ai repris les anciens textes (il y en a quand même 12) et j'ai pensé à copier-coller l'essentiel de ce qui avait été dit jusqu'à aujourd'hui :

Pour la 1^{ère} édition, j'avais parlé de la confiance entre les autorités et l'association, entre les auteurs et les lecteurs ; j'avais rappelé que ce mot trouve son origine dans « la parole qu'on donne » pour pouvoir avancer ;

dans un autre, (rassurez-vous je ne les reprendrai pas les 12 !), j'avais évoqué le point final d'un texte ; celui que Quignard désigne comme le pacte entre auteurs et lecteurs, celui au-delà duquel la réalité revient, alors que la fiction se tait ;

une autre fois, c'était la tourterelle de Jacottet, qui avait émaillé mon texte, cet oiseau dont la forme et la couleur se devine, qui apparaît et disparaît, à l'aube, « cette aube qui dit : attends encore un peu, et je m'enflamme » , où je parlais de ces jeunes lecteurs qui en découvrant leur livre, sont comme ces « bourgeons d'incendie ».

J'ai même évoqué la notion de mariage, faisant la comparaison entre une sélection de livres, promesse de fiançailles entre auteurs et lecteurs, qui se fêterait ici comme une noce !

Mais cette fois-ci, j'ai pensé qu'il n'était nul besoin de métaphore pour exprimer la force, le plaisir et la nécessité d'une cérémonie : après que la 12^e nous a tellement manqué, la 13^e s'imposait – juste comme cela, comme signe de la vraie vie, celle qui rassemble – et ne cherche qu'une seule chose, célébrer les 6 mois que nous venons de traverser, livres à la main.

Dans presque tous les discours, j'essayais tant bien que mal, de rappeler en quoi consistait le RdR, ce qui s'était passé, ce qu'on avait réussi à faire, ce qu'on voulait tenter pour l'année suivante – curieux objectif d'un discours pour une salle composée à 85%, non pas de spectateurs – à qui l'on devrait rapidement résumer la situation, l'époque, les intentions de la scène ...mais qui s'adresse bel et bien aux acteurs mêmes du RdR !

Vous tous qui êtes là, êtes ceux qui avez élaboré de A à Z le semestre que nous venons de vivre : les auteurs en parcourant la Suisse pour aller à la rencontre des classes, les enseignants en préparant les oeuvres, en imaginant des manières très différentes d'entrer dans l'étude d'un texte, et bien entendu, vous, les élèves, en sautant à pieds joints (parfois un peu poussés dans le dos !) dans les quelque 1'150 pages de cette sélection, et nous revenant ce soir, avec des cadeaux plein les poches : chansons, textes, vidéos pour chacun des romans qui vous ont marqués!

Que me reste-t-il donc à dire que vous ne sachiez déjà d'expérience ?

Eh bien, il me reste la part de l'ombre (rien de ténébreux rassurez-vous), il reste ce qui existe derrière les rideaux de la scène, avant et après ce semestre :

le travail des comités de lecture, à qui je tiens à rendre hommage pour leur choix, qui cherche à ouvrir les classes à des lectures différentes de celles qui se répètent d'année en année dans les écoles, avec le souci d'une question : « en quoi ces textes vont-ils éclairer ma vie actuelle ? »

Il reste le comité d'organisation, Antilla Ambs, Olivier Adler, Maxime Pégatoquet, David et Sandra Burkhard, Marie-Louise et Benoît Schneeberger, Hugo Mittempergher – qui, sans que vous le sachiez, font en sorte que les documents pédagogiques existent, que le site fonctionne, que les contrats soient bien relus, et que l'argent que nous recevons soit entièrement redistribué pour le RdR. Chacun d'entre eux tient à ce que les jeunes gens de notre pays accèdent à la littérature suisse dans les meilleures conditions. Un infini merci à eux avec qui j'ai pu travailler plus de 10 ans ! Merci de les applaudir, ils sont uniques !

Derrière le rideau encore, il y a toutes sortes de collaborations ponctuelles, comme celles des institutions et des fondations privées, par exemple celles engagées à plusieurs reprises avec le festival du Touno et avec le groupe de traducteurs et traductrices, qui comme Camille Luscher et Marion Graf, depuis plusieurs années maintenant, vont dans les classes (avec les fonds que le RdR a récoltés, je le souligne), pour initier les étudiants aux richesses de la traduction littéraire – une des spécificités si enrichissante de notre pays !

Il y a eu aussi l'Office de la Culture, qui nous a fortement encouragés et soutenu en 2015, avec le Prix Fédéral de la Culture – et l'ensemble des éditeurs et éditrices qui ont toujours été à nos côtés, ou mieux encore, au plus près des élèves !

Nous avons bénéficié d'autres collaborations merveilleuses, par exemple avec Jean-Marie Félix, celui qui a pris, de manière exceptionnelle, un véritable soin de la littérature à la radio, ou avec les conservatoires de théâtre, à Fribourg, et à Genève, à deux reprises, où les élèves d'Yvan Rihs cette année ont engagé un vrai travail d'équipe pour le choix et l'approche de ces extraits. Et bien d'autres encore, avec qui nous avons pu, une année ou l'autre, envisager des collaborations : lieux d'accueil – comme ce théâtre ASG qui très généreusement nous ouvre les portes – ou lieux de débats ailleurs.

Je dois bien évidemment également rappeler les soutiens réguliers, des DIP ou services de la culture, des cantons romands et citer la Fondation Minkoff, qui depuis 10 ans, offre le prix au lauréat, et qui, malgré les temps bien incertains qui nous guettent, a réitéré sa confiance (tiens, on y revient) dans le travail que nous – avec vous tous – accomplissons depuis 13 ans. Ils vous adressent d'ailleurs ce message « Nous sommes très fiers de faire partie intégrante du Roman des Romands, il faut absolument qu'il VIVE ! »

Je ne manquerai pas non plus de remercier les directions des écoles qui osent se lancer dans une édition : tant de frileux, tant de responsables, écartent tout ce qui n'entre pas dans le sacro-saint programme, qui redoutent les extras, les retards (retard en quoi ?), à cause de livres (?) qu'eux-mêmes ne connaissent pas ... Alors merci aux directions qui

bravent ces a-priori, et favorisent les tentatives hors normes que le RdR sans doute implique pour eux !

Parmi les soutiens réguliers, il y a les membres de l'association : vous savez, ces gens qui, tout simplement, et silencieusement, sans autre objectif que de soutenir notre travail et le contact avec la littérature chez les jeunes, payent une cotisation annuelle ! N'oublions jamais que c'est une part essentielle du tissu culturel et social de notre pays ! merci à eux tous !

Je ne peux terminer la liste des soutiens sans citer celui de mes 4 fils, de leur famille, et de la famille au sens large, des amis avec qui rire autour de la table, permet de survivre alors qu'on a l'impression que le navire fait naufrage...

Ainsi donc, depuis 13 années, le RdR a tenté de diffuser le plus loin possible une idée très simple :

« Peut-on réellement donner un diplôme à toute une génération d'étudiants... qui n'auraient aucune connaissance de la littérature de leur pays ? » Bien sûr, les bibliothèques des collèges ont tout de même quelques écrivains sur les rayons, un peu jaunis, un peu oubliés, un peu morts souvent...

Alors n'oublions pas que, ce qui n'est pas visible ici ce soir, mais qui est vrai pourtant, c'est que depuis 2009, le RdR a permis de proposer à la lecture : 83 auteurs vivants ! qui ont

silloné les routes pour rencontrer de jeunes lecteurs, pour 620 rencontres, 55 écoles , 311 classes, 260 maîtres et plus de 6850 élèves !

Et pour tout curieux qui irait sur notre site, il y découvrirait les « effets » de ces rencontres : les textes magnifiques et originaux « de Quand j'avais 17 ans... » que les auteurs ont offerts au RdR, des textes d'élèves, des travaux pédagogiques, des vidéos, des chansons, des peintures et des montages photos, des témoignages d'excursions pour aller visiter l'église dont parle Maggetti au fin fond du Tessin, ou les pâturages de la Petite Brume de JP Rochat ...

Mais ce ne sont là que des chiffres, et malheureusement, à part l'ennui qu'ils provoquent à les entendre énumérer, ils ne semblent pas d'une très grande efficacité, puisque poursuivre l'aventure du RdR ne paraît plus chose aisée ou évidente.

Si la cérémonie est un point fort dans l'année en cours, nous savons que cette année, elle sera suivie de points de suspension

Le Comité du RdR ne poursuivra plus son travail dans ces conditions, mais mettra toute son énergie à prolonger et approfondir des discussions avec les institutions concernées, pour trouver une meilleure formule, une version digne d'un enseignement public, en Suisse, au 21^e siècle ! Nous espérons que vous serez nombreux à soutenir notre démarche !

Si nous y parvenons, il y aura peut-être une sélection et une cérémonie en 2024, si non, eh bien, on aura tout le loisir de s'initier au métavers de la culture ou peut-être à la permaculture – après tout, c'est presque le même mot !

Mais foin de cela, revenons à la fête et à l'esprit qui nous a animés depuis 13 ans :

Grâce à la littérature, grâce à l'engagement admirable des enseignants, grâce à l'ouverture d'esprit de ceux qui nous soutiennent, et grâce à ces jeunes lecteurs formidables :

nous tenons à vous dire l'immense plaisir de pouvoir être ici, vivants, émus, curieux, impatients, tournés vers la suite, prêts à saisir ce qui va se produirece qui se produira dans notre vie et dans les livres qui la doublent, et que nous ne connaissons heureusement pas encore.

Merci de votre présence, merci de votre soutien.

Fabienne Althaus Humerose

Créatrice et présidente du RdR, Genève, le 28 janvier 2022

*** **